

« Réjouis-toi Marie » (Lc 1, 28)

C'est par cette salutation que l'ange Gabriel s'adresse à Marie, cette jeune fille d'une quinzaine d'année, habitante d'une petite bourgade, insignifiante à l'époque, appelée Nazareth en Galilée. Cette parole renvoie à un message du prophète Sophonie (So 3, 14) qui annonçait la joie de la venue du Messie (le « Christ » en grec). Tout dans la vie et les paroles de Marie, la servante du Seigneur (Lc 1, 38), oriente vers Jésus, celui qui était attendu depuis des siècles par tout un peuple, le peuple Juif. Aussi, lorsque l'Église nous invite à prier particulièrement Marie en ce mois de mai, ce n'est pas pour détourner notre regard du Christ dont nous avons célébré la résurrection, mais bien au contraire pour affiner notre regard intérieur sur lui, aidé en cela par celle qui a été la plus intime, la plus proche de lui pendant toute sa vie terrestre. La belle et humble prière du chapelet nous donne ainsi l'occasion de méditer les mystères de la vie de Jésus et sa parole avec le regard maternel de la plus parfaite de ses disciples, sa mère.

Jésus nous l'a donnée comme mère quand il était sur la croix (Jn 19, 27) pour qu'elle nous partage son expérience de fille du Père, d'épouse de l'Esprit et de mère du Fils. Le pape Jean-Paul II, qui avait un grand amour de Marie, faisait le constat que dans la grande tourmente des années 1970, la foi était restée vive dans l'Église partout où se trouvaient des lieux de dévotion mariale comme les sanctuaires ou les lieux de pèlerinage. Marie, comme une mère, donne chair à notre amour envers Jésus et les membres de son Corps, nos frères et sœurs en humanité ; elle participe du dynamisme de l'incarnation de la Parole de Dieu en nous.

Ainsi prier avec Marie notre Mère nous prévient d'avoir une foi trop intellectuelle, trop cérébrale ou à l'inverse trop superstitieuse ou inconsistante. Dans ces deux cas, la foi est alors inopérante, donc incapable de produire son fruit en nous, c'est-à-dire de changer nos cœurs de pierre en cœurs de chairs, tendres et miséricordieux.

En effet, elle nous enseigne l'accueil confiant et inconditionnel du don de Dieu : « *Que tout m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38) ; elle nous partage son expérience du long chemin de maturation intérieure : « *Elle retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* » (Lc 2, 19 et 51) ; elle nous communique l'élan de la joie du partage : « *Marie se mit en route et se rendit avec empressement chez sa cousine Elisabeth* » (Lc 1, 39) ; elle nous apprend ce regard, habité par l'amour de son Fils, qui voit les besoins véritables de ses frères et sœurs : « *Ils n'ont pas de vin* » (Jn 2, 3), « *Tout ce qu'il vous dira faites-le* » (Jn 2, 5) ; enfin, elle nous témoigne de la fidélité et de l'abandon entre les mains du Père de celle qui s'est totalement ajustée à sa volonté, en demeurant debout au pied de la croix de son Fils (Jn 19, 25) ; elle est alors prête à accueillir une nouvelle mission, sa nouvelle fécondité, sa nouvelle maternité universelle : « *Femme voici ton fils* » (Jn 19, 26) dit Jésus en lui confiant le « *disciple qu'il aimait* », autrement dit chacun de nous.

Ô Marie, apprends-nous le chemin qui mène au Ciel, apprends-nous ton Fils.
Bon mois de Marie.

Père Édouard de Laportalère

Éditorial du mois de mai 2024 de « Nos Clochers Réunis »

